

Homélie sur la Passion selon Saint-Marc - Rameaux 2018

Frères et sœurs, la fête des Rameaux nous fait immédiatement entrer dans un paradoxe. Ceux qui acclament Jésus, nous, les boiteux, les sourds qui entendent les muets chanter les louanges du fils de Dieu, ceux-là seront aussi ceux qui demanderont sa condamnation ou l'abandonneront lors de sa Passion. De ce point de vue, le récit de Saint-Marc est très fort : personne ne reste pour la passion. Un seul, très pauvre, très ascétique, vêtu d'un simple drap, essaye de suivre Jésus, et il se voit contraint de fuir dans l'autre sens, tout nu, en laissant son drap. On lui retire même le peu qu'il a. Et sans doute, dans cette nudité, il est comme configuré mystérieusement à la nudité du Fils de Dieu sur la croix, à la différence qu'il court dans l'autre sens ! Jésus seul porte le péché des hommes et s'offre en sacrifice d'expiation pour nos péchés. Appuyé sur cette conviction de notre foi, Jésus seul est le sauveur et le Messie dont parle Isaïe, je voudrais nous aider à entrer dans cette Semaine-Sainte par trois brèves contemplations.

Premièrement, parce que Jésus seul s'est abaissé jusqu'à la mort et a pris condition d'esclave du fait que nous étions pécheurs, nous devrions éprouver de la reconnaissance pour lui et lui exprimer. En célébrant l'Eucharistie c'est d'ailleurs ce que nous faisons. Nous faisons comme la femme qui inaugure la passion chez Saint-Marc, non en défendant à Jésus d'aller à la croix, mais en brisant un flacon d'un parfum de nard pur, un parfum indien très précieux. Elle nous fait entrer dans la passion par une liturgie très généreuse et intime à la fois. La maison entière est remplie du parfum de son action de grâce, comme l'encens emplit l'Eglise, et en même temps elle s'approche de la tête de Jésus pour une onction sacerdotale. L'Eglise oint Jésus pour son sacrifice. C'est un peu ce que nous vivrons demain pour la messe chrismale à la cathédrale. Nous aussi nous pourrions ainsi bénir Jésus et, dans l'Esprit-Saint, le reconnaître comme notre sauveur qui doit vivre sa passion. Ce n'est pas rien de se réconcilier intérieurement et liturgiquement avec la nécessité de cette terrible souffrance, en vivant humblement le fait que c'est pour notre péché que l'Innocent est donné par le Père.

Deuxièmement, conscients que Jésus seul nous sauve, puisque nous avons été baptisés dans sa mort et sa résurrection, que nous sommes après l'événement de la résurrection, nous devrions répondre à son invitation à partager cette passion. C'est notre mission et notre honneur de chrétiens d'entrer dans la passion, non seulement en consentant aux événements douloureux de notre vie, ce qui n'est pas négligeable, mais surtout en disant résolument "oui" à Jésus pour devenir son compagnon, son associé, son ami, son frère, dans cette Passion. *J'achève en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ*, écrivait Saint-Paul. Etre devenus fils adoptifs du Père par le baptême signifie d'associer notre vie à la passion du Christ. L'entrée dans le salut de Dieu, dès aujourd'hui s'effectue par la porte de la souffrance. Ce n'est d'ailleurs pas du dolorisme mais du réalisme.

Troisièmement, si nous comprenons que le chemin de la Passion est un chemin de pardon de Jésus pour tous les hommes, pardon vécu concrètement sur la voie de la

souffrance, alors partager ce pardon sera la manière de le vivre. Jésus nous montre plusieurs pardons. Celui pour la trahison de Judas : et nous quels sont nos Judas ? Pardonnons-nous ceux qui nous ont trahis ? Puis il y a le reniement de Pierre : et nous, pardonnons-nous ceux qui renient Jésus, qui nous ont reniés, qui ont reniés ceux que nous aimions ? Il y a le pardon pour l'institution religieuse qui condamne Jésus : et nous, avons-nous des pardons à donner à des hommes et femmes d'Eglise ? L'institution qui se cache parfois derrière des procédures injustement menées. Il y a le pardon pour l'institution politique représentée par Pilate : avons-nous à pardonner à notre pays, à ses institutions, à ceux qui le dirige ? En particulier, pardonnons-nous ce qui est fait de mal à Jésus et à l'Eglise, ici ou dans d'autres pays ? Pardonnons-nous les humiliations que nous avons vécus comme Jésus couronné d'épines ?

Ainsi, en contemplant Jésus, particulièrement en participant aux liturgies de cette semaine sainte, en acceptant de le suivre en sa passion par un "oui" résolu, en identifiant concrètement les lieux nécessaires du pardon, nous entrerons dans cette semaine sainte par le cœur et les actes.